21me Année. — Numéro 17. Vendredi 7 mars 1930.

Le Vaillant

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
DE LIÉGE

1. *Tout article engage la responsabilité de son auteur.*
2. *Insérés ou non, les articles ne seront pas rendus.*
3. *Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire parviendra à la rédaction.*

Les articles peuvent être envoyés au bureau du « **VAILLANT** »
13, rue Sœurs-de-Hasque, à Liége, *ou chez* **René CLEMENS**
10, Avenue des Thermes, à Liége. ***(C. Ch. Post. 248.862.)***

Bon Patriote — Fier Catholique — Gai Wallon

Une Manifestation qui restera dans nos Fastes

M. Jaspar à Liége.

Voilà quinze jours qu'on l'attendait pour le premier mars! Tout le monde voulait en profiter pour le fêter, avec d'autant plus de raison que, le jeudi, la flamandisation de l'Université de Gand était votée par 154 voix contre 10 et 6 abstentions (16 députés étaient absents!)

Mais tous n'étaient pas décidés à le fêter de la même manière!

Le soir du samedi 1er mars,

on attendait partout notre Premier Ministre. C'était l'Association Générale des Anciens Elèves du Collège St-Servais, qui organisait cette conférence, au profit de son œuvre des bourses.

Merci aux Anciens de St-Servais de la bonne soirée qu'ils ont donnée aux students !

En face du collège, une cinquantaine de manifestants, qui devaient à peu près doubler leurs effectifs pour la fin de la conférence, prétendaient recevoir M. Jaspar.

A l'intérieur, au grand parloir, les personnalités attendaient l'orateur; et la grande salle était comble!

Un ronflement de moteur

et tout-à-coup vingt ou trente sifflets stridents élevèrent leur note aiguë et discordante.

C'était d'un effet très joli! Mais ils ne parvenaient pas à se mettre en mesure. Ces gens-là n'ont jamais eu la moindre notion de l'ordre. Enfin!

Il y avait d'ailleurs de tout, parmi eux : des représentants de la Cie populacière, des gens de bas étages, dirigés par quelques étudiants libéraux, séparatistes, fédéralistes, nous ne savons pas au juste... et eux non plus!

Un embarras de voiture force M. Jaspar et Monseigneur Kerkhofs à descendre sur le trottoir. Les sifflements montent en s'exhalant, comme si les manifestants ressentaient une douleur aiguë!

Une longue ovation

accueillit notre Premier, dans la salle. Une de ces ovations qui se contiennent et qui se défendent de tout désordre parce qu'elle veulent marquer la reconnaissance générale, une ovation soutenue par les applaudissements et la clameur sympathique.

HAUTE COUTURE
I THIER DE LA FONTAINE, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone : 4494.

La Ligue d'Action wallonne, manquant encore des fonds suffisants, n'avait pu offrir à ses membres l'entrée de la Conférence!

La séance se passa donc dans le calme.

M. l'avocat G. de Pierpont, Président des Anciens de St-Servais, dit à M. Jaspar la reconnaissance de l'Association de l'avoir, lui le premier, à leur tribune, et le remercie d'avoir accepté cette conférence, malgré ses nombreuses occupations.

Pendant une bonne heure, le Premier Ministre parle avec une conviction profonde, avec beaucoup de feu et parfois de malice et d'ironie.

M. Jaspar parle de notre passé : il exalte l'œuvre de 1830, œuvre de jeunes; il magnifie la figure de Léopold Ier, le fondateur, et celle de Léopold II, le novateur. Il rappelle Auguste Beernaert, un de ces hommes qui à certaines heures de l'histoire, ont su prendre sur eux la responsabilité de mesures graves.

Il insiste sur l'héroïsme de la génération de la guerre et sur la place que la petite Belgique a prise dans le monde. Un pays n'est pas grand par son territoire !

De ses vues profondes sur le passé, M. Jaspar tire les leçons pour l'avenir : il montre l'importance du ressort moral dans la vie d'un peuple et la part qui incombe à notre pays dans le progrès de la civilisation. L'avenir s'ouvre magnifique devant notre Belgique.

Il tire avant tout une grande leçon : Notre Premier nous exhorte à « Croire en nous ».

Croire en nous, parce que nous avons été dignes de grandes choses et nous avons su réaliser, parce que nous avons encore un grand rôle à remplir. Croire en nous, c'est-à-dire nous dégager des bassesses et des mesquineries et prendre conscience de notre valeur propre et de notre mission dans le monde.

Longuement acclamé, M. Jaspar fut remercié par Monseigneur l'Evêque.

Mais à la sortie, d'autres devaient à nouveau nous donner le tableau de leurs mesquineries et de leurs bassesses.

Ce fut alors que commença la margaille.

Acclamé de plus belle à la sortie, malgré la rapidité des services de reportage du « Vaillant » qui, pour la circonstance, avait mobilisé ses meilleurs hommes, M. Jaspar avait disparu sans qu'on sût comment.

Déjà à la fin de la conférence, on avait entendu des coups de sifflet. Sans doute, les pauvres types en avaient assez d'attendre. Ils suppliaient par là l'orateur de se presser et faisaient agréablement passer leur temps.

Mais cette musique n'était pas faite pour adoucir leurs mœurs !

Tandis que le public s'écoulait difficilement par le porche trop étroit du collège, une contre-manifestation imprévue s'organisa.

Les étudiants, aidés des bourgeois, se mirent à couvrir de leurs « Viv' Jaspar ! » rythmés les sifflements des wallingants. Ce fut à qui crierait le plus fort.

Ces cris eurent le don d'exaspérer les manifestants, qui se livrèrent à de nombreux excès.

Les carreaux n'en pouvaient rien,

mais au-dessus de la grande porte du collège, quelques-uns payèrent pour Jaspar! Ce n'était rien encore. Mais les débris de verres tombaient sur la foule massée dans le porche.

Les flics, courageux, se lancèrent au milieu de la rue et prirent bien garde d'en profiter, après ces voies de faits, pour écarter les manifestants qui braillaient sur le trottoir d'en face.

Ils les laissèrent en paix continuer leurs exercices d'adresse avec les carreaux. Plusieurs tombèrent victimes (il s'agit des carreaux) !

A grand'peine, les autos

commencèrent à sortir. Une à une, à travers les boyaux que laissait la foule, elle défilèrent péniblement.

Chacune d'elles était accueillie par des sifflements, hurlements, etc... que couvraient des « Viv' Jaspar! » frénétiques.

Il y avait d'ailleurs, belle lurette que Jaspar était parti!

Dans une F. N., le jeune Bastyns sortit, calotte en tête, il fut accueilli par les mêmes cris!

Très fier, et se rengorgeant, — on aurait dit qu'il répétait son rôle! — il remerciait d'un sourire à gauche, à droite, et agitait négligemment la main.

On vit alors des scènes très pittoresques.

Ce n'est que votre main, Madame...

La femme d'un professeur d'Université, francophile exagérée, trouvait que cet étudiant-là, criait trop souvent : « Vive Jaspar! ».

Alors, usant lâchement du procédé facile pour son sexe, parce qu'il défend la riposte, elle allongea sa main gantée sur la figure du « camarade ».

— C'est bien, Madame, dit celui-ci, en enlevant son chapeau, j'en référerai à mon professeur.

Madame blémit!

Pendant ce temps, un calicot

avait été développé par 2 types, perchés sur une fenêtre. Il portait: « La Wallonie est unilingue ».

Mon Dieu! n'auraient-ils rien pu trouver d'autre- Depuis longtemps, tout le monde sait fort bien que la Wallonie est unilingue et personne ne songe à le contester.

Trouvant ce lieu commun injurieux pour l'intelligence de tous, Edouard, dit Le Joly, entreprit de le « descendre ».

Plusieurs fois refoulé, il vit bientôt le calicot s'écrouler... Honneur à ce héros inconnu!

Toujours bousculés par les flics,

les étudiants sont emportés de côté et d'autre; nous disons les étudiants parce que, du côté des wallingants, il y en avait bien quelques-uns seulement, mais le gros de leur troupe — ce n'est pas Motte que nous voulons dire! — était composé d'ouvriers, d'enfants, de femmes!

Les dirigeants avaient donc employé le procédé cher à certains activistes flamands. Ils ont poussé la solidarité de la bêtise jusqu'à la singerie des moyens !

On en vint aux coups.

A part la gifle de Madame, ci-dessus racontée, on s'était abstenu des arguments frappants.

Ce ne pouvait durer longtemps avec ces sortes d'adversaires.

Parisis reçoit stoïquement un coup de poing à la gueule, qui lui est décoché par une femme. Tantaene animis coelestibus irae !

Galant homme jusqu'au bout, il ne l'accabla même pas d'une fleur de rhétorique...

Le flic 194

agit avec le plus de brutalité possible, ne se gênant pas pour taper à coups de pied dans les jambes...

Les autres, sans être d'une délicatesse à toute épreuve, ont fait leur service comme des syndiqués qu'ils veulent être.

Ils vont au plus vite, et au plus facile, et se fichent du reste.

Mais cette incurie poliçonne met les manifestants à l'abri!!

Un flic cependant

ne manquait pas d'esprit d'à propos.

Un bourgeois quelconque qu'essayait en vain de calmer sa tendre épouse, se mit à beugler : « Eh bien oui! Vive la séparation ! Et qu'on m'arrête si on veut! »

Le flic en question le regarda bêtement et d'un air très entendu: « I n'a co du foin, hein valet ! »

L'hilarité fut si grande qu'on ne songea même pas à lyncher cet infect bourgeois!

Les injures continuent à pleuvoir

« A bas les fils de curé! » « Tas de voyous ! » « A bas les Flamboches! » « Vive la Wallonie! » « Viens ici, cochon, je te casserai la gueule! »

C'était très gentil et très pittoresque!

Un type mérite une mention spéciale.

C'est le gros Motte — nous n'énumérerons pas tous ses titres et ses hauts-faits, qui prendraient autant de place que son gros ventre (il est vrai qu'on se rattraperait sur la hauteur) !

Motte fut d'un courage, comme il en est peu.

Tandis qu'à l'enterrement de M. le Professeur Bertrand, il avait reculé devant la souillure qu'aurait pu contracter dans le sanctuaire, le drapeau bleu de la Felu, Motte n'a pas craint samedi dernier d'exposer sa propre personne à la même promiscuité, en cachant son épaisse carcasse derrière la soutane très cléricale du sympathique Père Fas!

Après ¾ d'heure de chahut,

la rue St-Gilles est dégagée entre la rue Louvrex et la rue Trappé.

Des types se sont vu lâchement arracher leurs calottes, par derrière.

Dumoulin perd ainsi la sienne; il en devient fou-furieux.

Un bourgeois de 35 ans, arrache celle de Parisis qui se précipite avec Dumoulin pour la reconquérir.

On pousse, on presse, on comprime, tandis que les flics repoussent, compressent et déconstipent.

Cinq types formés en bloc sous une porte cochère sont happés et soulevés par six agents. Jacques Laumont est agréablement promené sur le dos.

Un premier groupe se forme

et va chanter la Brabançonne au Perron. Usmard fait un discours et parle des « brebis galleuses »! Jacques Laumont, à son tour, harangue les manifestants!

Au Pont d'Avroy,

quelques étudiants libéraux essayent de grouper la foule et d'organiser un meeting! Comme programme, ils proposent un match de boxe entre deux garçons de 22 ans, pour régler la question flamande.

Le camarade Dehin survenant, entame une discussion avec un énergumène : ils se mangent le nez et s'envoient force postillons à la figure. Un flic trouve ces manières inconvenantes et sépare les deux discuteurs.

Dehin est conduit au poste par deux représentants de la force publique, pour avoir invoqué la Constitution qui accorde à tout citoyen Belge la liberté de parole et d'opinion.

Cet événement reforma

un groupe compact. Dehin offre un cigare aux flics. Ils refusèrent dignement.

Le second groupe revenant de la place du Marché se joignit au premier, et entoura les flics de peur qu'ils ne se fassent rosser par les wallingants! Par la rue Cathédrale, on arrive à 'Hôtel de Ville.

Dehin supplie les flics : « De grâce, pas par l'entrée des mariages! »

On le lui accorde. Deux rangs d'honneur se forment et Victor disparaît dans l'antre aux-cent-ombres-qui-passent !

Un pied dans l'eau de la vasque de la fontaine du Perron de la dite Place du Marché, Edouard exhorte la foule à sauver Victor.

« Chez Neujean! » C'est cela, chez Neujean.

Chez Neujean!

Un cortège de 300 types se dirigent par la Place du Théâtre, rue de l'Université, rue et Place Cathédrale, Place St-Paul et St-Jacques, Boulevard Piercot jusqu'au Boulevard Frère-Orban.

A travers toute la ville, retentissent les « Viv' Jaspar! » et « Vive la Belgique! ».

Trois cents types passent en bon ordre aux yeux des flics ébahis, hébêtés! Ils regardaient, comme les vaches regardent passer le train!

Pour un train, d'ailleurs, c'en était un!

Chez Neujean, il y a de la lumière! Pourtant les coups de sonnette sont vains et les cris « le bourgmestre », restent sans réponse. Deux types vont téléphoner un peu plus loin...

Au milieu du chahut, M. Neujean arrive. Il n'était pas chez lui. Il interroge mécontent.

« Chapeau bas », crie-t-on ! On s'explique. (Edouard en profite pour faire une longue tirade sur la mission des avocats. Aussi, M. Neujean, soucieux de notre santé, nous invite à nous couvrir !)

La cause est gagnée. (Entre parenthèses, après ¼ d'heure de bouffonnerie chez le commissaire, Victor avait été relâché, et faisait un à-fond avec Usmard!!!)

M. Neujean va téléphoner ! Un triple ban le salue ! Les acclamations redoublent : « Vive Neujean! »

On alla se laver la voix

dans le calme le plus complet. On se souviendra longtemps du samedi 1er mars.

M. Jaspar, revenez souvent à Liége!

Pour vos travaux photographiques,

ADRESSEZ-VOUS A LA

Maison Ernest Gourdinne

29, BOULEVARD D'AVROY

ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE

Tous les appareils et produits Kodak

Chronique Coloniale

Dans la brousse et dans les centres.

Sur douze millions d'habitants de la colonie, il y a onze millions et sept cent mille « basenji ». Les basenji sont les noirs vivant dans la brousse et les villages dans leur état primitif.

Si l'on veut rechercher les propagateurs de civilisation dans cette classe d'indigènes, on en trouvera quatre plus ou moins efficaces.

On pensera en premier lieu au fonctionnaire, et c'est peut-être le moins bon. Représentant de Bula-Matari, le noir le craint.

Percepteur des impôts, il l'estime peu. Ces impôts et autres exigences de l'Etat, le noir n'en comprend pas la portée ; il les considère comme des caprices pour lui créer des ennuis.

Au surplus, le fonctionnaire ayant souvent de dix à quinze mille kilomètres à visiter, sa tournée devient à peu près annuelle ; son influence civilisatrice est par ce fait presque nulle. C'est un mal parce que, comme le fonctionnaire est Bula-Matari, et Bula-Matari c'est le fonctionnaire, surtout le noir, apprend à se méfier du gouvernement.

Un facteur rapide de civilisation c'est le commerçant. Le nègre aime le marché. Le commerçant pousse le noir à se procurer des ressources — donc à travailler — pour pouvoir acquérir les choses tentantes qu'il débite. Il est en plus un exemple vivant de progrès et de prospérité pour le nègre.

Mais le missionnaire est essentiellement le plus précieux auxiliaire de civilisation.

L'œuvre de l'instruction continuée par les catéchistes laissés dans les villages est des plus efficaces et les nègres lui en savent gré. Les qualités essentielles du missionnaire suscitent l'estime et la confiance du noir : son dévouement d'abord ; contrairement au représentant de Bula-Matari, le représentant du Pape (les noirs considèrent le missionnaire comme tel) donne toujours et ne demande jamais; ensuite, sa pauvreté relative et ses mœurs dignes.

Il reste les recruteurs qui exercent une œuvre de civilisation indirecte. Lorsque le recrutement marche comme il faut, les nègres qui reviennent dans les villages après la fréquentation des blancs et de la civilisation peuvent à leur tour le faire aimer et comprendre à leurs frères.

Dans les centres urbains, la civilisation est beaucoup plus rapide qu'en brousse; on le comprend aisément.

Ayant l'esprit d'imitation assez développé, le nègre a tôt fait de singer l'européen en tout : costumes, mœurs, etc... en bien ou en mal; c'est de cette façon qu'un co-

Le noir se familiarise avec l'européen, parfois même à l'excès. Mais un blanc qui garde sa dignité sera toujours respecté.

lon qui a le souci de l'éducation du noir, fait beaucoup de bien. Le premier démon qui guette l'homme à l'éveil de sa personalité est l'orgueil. Le nègre y tombe aussi. Fier de son costume, de la familiarité avec les blancs, il prend un air révolté et traite ses frères « basenji » de sauvages. Ce qui lui rappelle son infériorité (un blanc occupant le même poste gagnant un salaire plus considérable que lui) le révolte.

Après un tel aperçu de la civili-

(Voir suite au bas de la colonne précédente.)

sation, les résultats pourraient sembler à rebours.

Cependant, une civilisation telle que l'on fait agir sur une telle barbarie doit nécessairement entraîner la crise actuelle.

Malgré tout, on peut assister à l'adaptation rapide du nègre qui, du barbare servile, mou et indifférent, devient un homme actif avec ses besoins et ses désirs.

M. HAULET.

Confession d'un enfant vicieux

Je te remercie infiniment, camarade Forgeur, d'avoir tant parlé de moi dans l'article « Clémens le Censeur », que t'a fait écrire ton rédac-chef, en réponse à notre procès des « Journaux Universitaires ». J'ai regretté que tu n'aies pas mentionné mon nom en toutes lettres, car je suis très fier quand on me nomme dans les journaux; mais j'aime à croire que chacun m'aura reconnu.

Au fait, tu mérites des félicitations pour la façon dont tu pénètres dans les plus intimes replis du caractère humain. Es-tu disciple de Lavater, possèdes-tu à fond la phrénologie, découvres-tu les défauts d'après la démarche, comme font les fakirs de l'Inde, ou bien as-tu des accointances dans le monde des esprits?

En tous cas, dès le premier regard, ta perspicacité a mis mon âme à nu et tu as été bien édifié du spectacle. Je puis te l'avouer bien simplement : je suis fatigué du joug, j'en ai assez de cette contrainte ; je veux devenir un type comme vous autres vrais étudiants, et donner libre cours à mes passions.

Lorsque la délégation pour les fêtes de l'A. E. E. S. fut arrivée, le comité de rédaction se réunit pour délibérer sur l'attitude à prendre. Tous furent d'avis qu'un canard aussi rigoriste que le nôtre ne pouvait sans faillir être représenté à des réjouissances aussi scandaleuses. Pourtant, j'insistai tellement que j'obtins la participation, mais à titre purement personnel. C'est ainsi que tu as pu me rencontrer à la revue et au banquet.

De fait, cela devait beaucoup intriguer, la tenue d'un rédacteur du prude « Vaillant » à la revue. Tu as dû le couver des yeux pour saisir les moindres réflexes sur son visage; je serais bien triste si je t'avais empêché de prêter attention à la scène car ce fut très intéressant.

J'avoue que pendant le premier ballet, je fermai les yeux, par habitude; mais ayant entendu mes voisins dire que c'était si joli, piqué par le démon de la curiosité, je regardai les deux suivants avec la volupté d'Adam cueillant le fruit défendu.

Le dimanche, au banquet, j'espérais bien connaître enfin le doux nirvânah de l'ivresse, mais je n'y parvins pas. Comme tu étais presque en face de moi, je remarquai que tu parvins rapidement à l'inconscience (sans doute parce que tu es plus entraîné que moi)... c'est ainsi que tu as affirmé m'avoir entendu chanter des couplets scandaleux, alors qu'à ma grande confusion, je dois avouer ne pas même les connaître.

Je crois qu'il serait utile que j'apprenne quelques chansons lestes, pour ne pas avoir l'air trop bête lorsque je paraîtrai au milieu de vous. Je voudrais, en effet, quitter le « Vaillant », ce canard trop clérical, où les gens sont francs, polis et ne savent pas changer d'avis toutes les semaines. J'ose donc espérer que vu la sollicitude que tu me portes, tu t'entremettras auprès de Chevalier pour qu'il m'admette dans son illustre équipe.

Il est vrai que je serai bien déplacé, pauvre gringalet que je suis, au milieu d'un tas d'émules de Carnera, dont l'un ne rêve que de donner la fessée à tous les calottins, tandis que P. Brouha (alias, l'homme à ressorts) préfère les bons coups de poing aux raisonnements logiques.

J'ai aussi entendu dire que chez vous il faut souvent se contredire, nier une semaine ce qu'on a affirmé la précédente, louer dans une colonne ce qu'un collègue blâme dans l'autre; dénoncer dans «Mentalités» les exagérations où l'on tombe le même jour, et, dans le numéro suivant, prendre le contrepied de ceux qui s'élèvent contre les mêmes exagérations ; je comprends que c'est un excellent moyen de satisfaire tous les saints et la Divinité tout à la fois, et d'être de l'opinion de tout le monde.

Je n'ai pas un aussi beau choix d'injures et de gros mots que vos rédacteurs, mais j'ai acheté dernièrement chez un bouquiniste un « Inventaire et répertoire des expressions grossières et pornographiques se trouvant dans l'œuvre complet de M. de Voltaire ». Je crois qu'après avoir bloqué ce volume, j'en saurai presqu'autant que vous.

Je crois, mon cher Forgeur, que sous la direction d'un homme qui a déjà près d'un an d'expérience dans le grand journalisme, je parviendrai à acquérir ce qui me manque et à marcher sur tes traces.

Merci d'avance pour le service demandé.

TRIBUN.

Bucolique

Sous un sombrero noir aux bords énigmatiques,
Son regard pâle vogue en un rêve lointain;
Ses traits impériaux et son profil latin
Semblent le fruit dernier des guindailles antiques.

Son pardessus gonflé de rondeurs dramatiques
Paraît vaguer toujours d'un splendide festin.
Pourtant Dieu sait, monsieur Hubaux, que le destin
Blessa souvent vos sentiments démocratiques !...

A peine à vos trétaux, monsieur le professeur,
Vous nous lisez, d'une voix douce au ton berceur
Et monotone, l'Enéide de Virgile.

Et votre tête au bon sourire miroitant
Nous rappelle parfois, dans sa couleur fragile,
Les cochons roses dont parlait Edmond Rostand...

A. ROANEY.

ÉTUDIANTS

Fumez ARAKS

25 Ans d'Existence

25 Ans de Succès

Quand on la fume, on l'aime;

Quand on l'éteint, on la désire encore!

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
ADRESSEZ-VOUS A Melle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT. Tél. : 11508

Marcel Naessens-Borguet

Marchand-Tailleur pour Hommes

31, AVENUE ROGIER, 31

Informe sa clientèle qu'il a un grand choix de beaux costumes et pardessus dans les prix moyens de 800 à 900 francs.

Réduction sur les prix pour MM. les étudiants.

Bijouterie M. DETROZ-MARLIER
71, Rue Cathédrale, LIÉGE
MAISON DE CONFIANCE

PETIS CADEAUX

Ils furent reçus à l'occasion de la manifestation Jaspar, du samedi 1er mars, et sont des plus variés!

Albert Parisis (2de Philo) : Deux coups de poing sur la figure.

Les Wallingants : La rage de se tromper d'auto!

Edouard Le Joly (2de Philo) : L'occasion de se montrer, parler, faire deux discours et... se mouiller les pieds!

Louis Bastyn (1re Philo) : Un avant-goût de la vie d'un ministre!

Joseph Mercken (1re Sc. Nat.) : Le bon exemple.

Jacques Laumont (1re Philo) : Se dérouiller la voix.

Les habitants de la rue St-Gilles: Des interruptions dans leur sommeil.

Le rédac-chef : De la matière pour le « Vaillant ».

Usmard Legros (1er doct. en droit) : Un pinte... de bon sang.

René Philippart (1re Philo) : Une superbe canne et la peine de la prendre.

Le Collège St-Servais : Des trous dans les carreaux.

Victor Dehin (1er doct. en droit) : Un interrogatoire serré et... sérieux!!

Un étudiant en médecine : Une baffe de la femme de son professeur.

Albert Baiwir (2de Philo) : Le plaisir d'agiter la sonnette de chez Monsieur Neujean.

Tout le monde : Une extinction de voix.

La soirée du Vaillant

Ce fut un succès !

Malgré de nombreux galas en ville, au théâtre, au Conservatoire, au Collège St-Servais, malgré le bal du Cercle des Bourses, le lendemain, plus de cent personnes étaient réunies en la Salle des Comtes de Méan.

Et si, en un autre moment, on eut pu escompter plus de monde, jamais on n'aurait attendu plus d'entrain et plus de plaisir : un monde choisi, des plus distingués et des plus sympathiques, beaucoup d'étudiants aussi, passèrent une soirée fort agréable.

Le jazz seul fut un peu paresseux! Aussi, pour une autre fois...

Dès les premières danses, on se sentit chez soi, dans une atmosphère toute de cordialité et d'élégance.

Les concours de danse obtinrent le plus franc succès : tout autant que les danseurs, les spectateurs,, par le bulletin de vote, y prenaient le plus grand intérêt.

De nombreux prix furent attribués aux vainqueurs ; c'étaient des cadeaux de généreux donateurs : plusieurs cristaux du Val-St-Lambert, don de Madame M. Fraipont, cadeaux aussi des maisons Winandy, place de la République Française ; Jamar, rue Léopold ; Sandre, rue Lairesse ; Vanderhoven, rue Cathédrale; Moreau, place du Maréchal Foch.

La curiosité était vive au moment de la proclamation des « champions » : le premier prix de Fox-Trott fut gagné par Mlle Dombret et le cher Octave Delmotte; celui de tango, par Mlle L. Nollet et notre ami André Quinet. Bravo à tous les vainqueurs!

Bravo et merci à tous ceux qui ont aidé à la mise au point de cette soirée!

Merci en tout premier lieu à M. Nève de Mévergnies, Président d'Honneur, qui a bien voulu prêter l'appui de son nom et de ses conseils !

Un merci très profond et très reconnaissant aux fort aimables jeunes filles qui se sont dévouées sans aucun ménagement et qui ont su, par leur sourire, mettre de l'animation à toutes les tables et forcer tous les portefeuilles à s'ouvrir sans même qu'ils s'en aperçoivent. C'est à elles que l'on doit la plus grosse part du succès.

Enfin « last, but not least » merci au public, car sans le public, qu'aurait-on fait?!

Jean REVINTARD.

NOS POÈTES

Crépuscule

« Et jam summa procul villarum culmina fumant
« Majoresque cadunt altis de montibus umbrae.
Virgile.

Pourquoi t'aimons-nous mieux, lumière souveraine,
A l'heure où tu nous fuis,
Quand l'ombre des sommets s'allonge sur la plaine
Avant l'ombre des nuits ?

Un vertige de paix monte avec ses fumées
Du village endormi
Comme de la torpeur des ondes refermées
Où plus rien n'a frémi.

Une brume dorée au ciel crépusculaire
Tremble dans un adieu ;
Un vol d'oiseau se pose et tout semble se taire
A l'approche d'un dieu !

Martin FRANÇOIS.

COLOMBES

Colombes, vous glissez, du soleil sur les ailes,
Mais en le mesurant, vous demeurez fidèles
Au paisible horizon
Où trembles et bouleaux, que la brise dénombre,
Font une escorte au fleuve et couvrent de leur ombre
L'enclos et la maison.

Si légères au ciel que nos regards ont peine
A suivre l'arabesque étincelante et vaine
Que vous y dessinez,
Vous fleurissez pour nous de claire fantaisie
La gloire dépouillée et l'âpre poésie
Des cieux illuminés.

Votre blanche présence au sein du paysage
Est à ce point liée au charme d'un rivage
Dont nous sommes jaloux
Qu'en vous semble frémir, lumineuse et captive,
Avec l'azur miré l'âme de l'eau pensive
Qui se réflète en nous.

Reposez-vous au cœur de la forêt profonde :
Que dans le pur silence où la rumeur de l'onde
S'unit aux voix du soir,
Votre plainte s'élève à nouveau vers la nue
Et pleure doucement sa tristesse inconnue
Qui sait nous émouvoir !

Martin FRANÇOIS.

Après une lecture de Copeau...

Le lundi 3 mars, les Compagnons de St-Lambert, ont reçu Jacques Copeau, dans les salons de l'Hôtel de Suède.

Jacques Copeau! ces quatres syllabes ont en elles quelque chose qui semble vouloir l'attendrir et pleurer, et se redresse farouchement avec une énergie grave, quelque chose qui est comme la voix même de l'artiste, qui en réveille l'écho prolongé dans l'âme de tous ceux qui l'ont une fois entendu.

Le sympathique Albert Fas présente très finement M. Copeau. A quel titre spécial va-t-il le faire? Copeau est acteur et c'est à ce titre qu'un point le rapproche des Compagnons : la même simplicité dans le même idéal!

Oh! les Compagnons n'ont pas l'orgueil d'égaler la Comédie Française. Mais si un jour, ils avaient l'ambition de le faire, comme les ambitions sont toujours insensées, ils attendraient que la Comédie soit plus parfaite; et ce serait le jour où la maison de Molière accueillerait la roulotte de Jacques Copeau!

M. Copeau lit un fragment de l'Odyssée : Ulysse chasse les prétendants. Sa voix remplit les salons, sa voix chaude et grave et nuancée à l'infini, sa voix où passe tout son cœur.

Ceux qui ne l'ont jamais entendu, ne savent pas ce que c'est que lire!

Copeau fait beaucoup plus : il joue sa lecture, il sent et fait sentir, il est ému profondément et il émeut plus profondément encore. Il émeut par une syllabe, par une pause, par un souffle.

Homère l'a remué jusqu'au fond de l'âme. Homère, génie humain par excellence, que les modernes ont peu ou mal compris parce qu'ils ont voulu en faire un sujet d'érudition froide et morte, Homère trouve dans la bouche de Copeau son expression réelle.

Le chantre des Achéens donne son récit, ses sentiments, ses vers à l'homme moderne; au poète antique, Copeau, nouvel aède, rend la vie même.

R. C.

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

La prochaine Assemblée Générale de la Juc Liégeoise

se tiendra à l'Union, le mercredi 12 mars, à 20 ½ h.

Au programme :

1. Rapport sur la formation religieuse de l'étudiant.

2. Allocution de Monseigneur Picard.

Tous les étudiants y seront !

*
* *

A l'Extension Universitaire.

Conférences et cours public gratuits qui seront donnés à 20 h., en la Salle Académique de l'Université :

Vendredi 7 mars. — L. Dechesne : L'économie politique en deux leçons (2me leçon).

Mardi 11 mars. — M. Gielis : Chirurgie d'autrefois, chirurgie d'aujourd'hui (avec projections lumineuses).

Mercredi 12 mars. — A. Wéry: Les risques de la maternité.

*
* *

Voyage à Paris.

Les Etudiants inscrits pour le voyage à Paris, sont priés de verser le prix de la participation, soit **210 frs,** avant le 12 mars 1930, auprès des camarades Platéus (droit), Cornette (comm.) et Thiel (Mines).

Il y aura avant le départ, le *jeudi 13 mars, à 5 h.,* une Assemblée Générale, à la Maison des Etudiants.

Les billets de chemin de fer y seront remis avec les dernières instructions. Que tous les partants y soient !

*
* *

Vendredi 7 mars,

à 8 ½ h., aura lieu la troisième Guindaille de l'Union.

Les deux premières avaient remporté cette année le plus grand succès. Celle-ci sera mieux encore !

Tous les vrais students se doivent d'y être !

*
* *

Le dimanche 16 mars,

à 19 ½ h., Grand Concert de Gala, au profit du Patronage St-Alphonse, en la Salle de Bueren (Montagne de Bueren, 10, Liége). Au programme : «Les Romanesques», comédie en vers en 3 actes, de Ed. Rostand. (Cartes en vente auprès des cam. P. Nollet et R. Clémens.

Les Compagnons de St-Lambert

ont donné, mardi 25 février, au Théâtre du Hôme, la première de la nouvelle pièce inscrite à leur répertoire : « Les fourberies de Scapin ».

Toujours dans la même ligne d'art que les C. S. L. se sont fixée, les décors d'une note très nouvelle et les costumes aux teintes vives ont beaucoup plu.

La tâche est moins aisée que d'aucuns se l'imagineraient, de rendre sans tomber dans de désagréables exagérations, la farce, parfois un peu grosse, du bon Molière dans les « Fourberies ». Les Compagnons s'en sont tirés à leur honneur.

Autour d'un Scapin, merveilleux de souplesse, de rouerie, très «comédie-italienne», citons un Argante très tipyque, long comme un jour sans pain et tout de noir vêtu, un Géronte court et cassé par les ans, dans lequel on retrouva avec plaisir le remarquable talent qui, il y a quelques semaines, fit le succès d'Harpagon... A leurs côtés les rôles secondaires — parfois bien arides, pourtant — furent honorablement tenus.

Regrettons toutefois dans l'ensemble, mais surtout au premier acte, un dialogue où l'on aurait aimé plus de vivacité dans les répliques. Serait-ce dû à quelques mémoires un peu défaillantes ?... et pourtant, les spectateurs savent si le souffleur avait du « creux!... »

En résumé, excellent spectacle, heureuse affirmation de la réputation que les Compagnons de Saint-Lambert se sont acquise.

A L'A. G. A. E. S. S.

L'Association Générale des Anciens Elèves de Saint Servais, tombée en léthargie depuis la guerre, vient de célébrer sa renaissance d'une façon éclatante.

Le dimanche 22 février, un grand nombre d'anciens se réunirent dans les murs du vieux Collège pour fêter cette reviviscence.

Après la messe célébrée par le Père Renard, le jeune et distingué président, M. Guy de Pierpont donna lecture des statuts de l'Association et prononça quelques paroles très senties et fort applaudies.

Ensuite, jeunes et vieux se retrouvèrent unis en de fraternelles agapes. La gaité soutenue par l'orchestre symphonique régna en maîtresse durant tout le banquet. A l'heure des toasts, le président ayant levé son verre au Pape et au Roi, le Père Recteur fit une allocution très éloquente, et plusieurs orateurs lui succédèrent avec esprit, verve, ou ironie.

Comme le phénix qui renaît de ses cendres, l'association se relève plus belle, plus vivante et entame un avenir plein de promesses !

Ed. L. J.

CANCANS

Sait-on...

— ...Que le camarade No, no Gouzot (1. G.) a une singulière idée de l'histoire : il prétend que le grand-père du camarade baron de Bonhomme a été anobli pour avoir participé aux Croisades. Quelle longévité dans cette noble famille !

— ...Qu'il faut aller voir le choix de chaussures très élégantes que vous offrent Guillaume et Victor Bage, 166, rue St-Laurent.

— ...Que le camarade Dergers (I. G.) va fonder le C. E. L. A. C. (Cercle des Etudiants lisant au cours). Ses voisins, Massillon, Moussiaux, Beyer, Jacob, en feront partie d'office.

— ...Que le R. P. Dethioux (I. G.) fait des déductions dignes de Sherlock Holmès : Ce n'est pas clair, donc c'est obscur !

— ...Que vous trouverez des machines à écrire en location à bon compte à la Smith Premier, 170, Boulevard d'Avroy.

— ...Que Ferette (1re Philo) vient de lancer une œuvre inédite « L'art de composer sans être musicien ».

— ...Que Emile Pâque (1re Philo) a des inquiétudes depuis qu'il a vu son frère déambuler au carré en galante compagnie.

— ...Qu'à la soirée du « Vaillant », Charles Moreau (2de Philo) avait réservé l'exclusivité de toutes ses danses.

— ...Que Victor Dehin (1er doct. en droit) a voulu corrompre la police, samedi dernier, par deux imposants cigares. Les flics furent incorruptibles.

— ...Que Verlinden (1re Philo) ira prochainement donner des leçons de boxe dans un certain pensionnat de jeunes filles.

— ...Que Boussard (1re Philo) dit « Grossomodo » a toujours une sainte frousse d'être interrogé devant les demoiselles...

— ...Que nous avons reçu une lettre d'injures du cousin d'Ali-Aîné, pour les indiscrétions commises la semaine dernière!

— ...Que Bouillenne (1er doct. en droit) a posé, dit-on, sa candidature « à la rédaction » de la « France Wallonne »!

LA REINE DES PORTATIVES
LA PLUS LEGERE, LA MEILLEURE. JOLIES TEINTES AU MEME PRIX.
La compagne de toute une vie.
Payable en 10 à 20 mois.
Conditions spéciales à MM. les Etudiants.
M. HEENS, 9, Rue des Dominicains, Liège.

CAMARADES. TOUS A
L'UNION DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13 -:- LIÉGE

PAPETERIE DU CENTRE
Maison Weimerskirch Sœurs
rue Neuvice, 3, LIEGE.
Grand choix d'objets classiques, porte plumes réservoir, boites de compas, cahiers d'étudiants, papier supérieur, etc.
Missels en toutes reliures.
Spécialité d'articles religieux.

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, (en face Eglise St-Denis) LIEGE
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de M. M. les oculistes. Réparations — travail soigné.

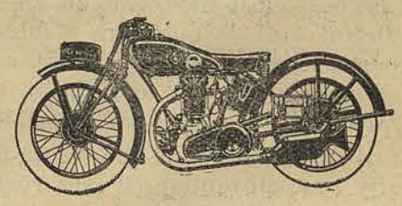
ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde.
Constant SOUPERT, Succ.
Catal. ill. franco s. demande. Maison fondée en 1855.

RADIOCENTRAL
Magasin: 89, rue Ste.Marguerite, Tél. 29360
Laboratoire : Château de Péville
Téléphone : 10490
T. S. F. - Radio Phono - Appareillage électrique — Concessionnaire des pièces RBC - SBR PHILIPS — Spécialité: Réparation des **postes à domicile sur simple demande.**
Forte remise à MM. les Electriciens !

Fumez
BOULE NATIONALE

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
24, rue des Carmes, 24, LIEGE.
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels.
Prix spéciaux pour étudiants !

LA MAISON DU STYLO
9, rue des Dominicains, Liége
Toutes les bonnes marques
Choix immense Prix minima
Réparations soignées
CE BON découpé donne droit à une remise de 5 % strictement réservée à M. M. les Etudiants.


RAPIDE
ROBUSTE
PUISSANTE
LA MOTO
Saroléa
est la machine rêvée
POUR LE TOURISME
comme
POUR LE SPORT
MAISON SAROLÉA
Société Anonyme
HERSTAL-LIEGE

BOBARDS

Deux adversaires.

M. Bouillenne, grand savant, et M. Hault, élégante et vaniteuse damoiselle, étaient l'un à côté de l'autre à la conférence de M. Jaspar. Ils n'applaudirent pas, cela va sans dire.

M. Jaspar parlait du Passé et de l'Avenir de notre pays, Bouillenne trouva qu'il n'avait pas touché au sujet principal : la question linguistique.

Comme on lui faisait remarquer que tel n'était pas le sujet, il répondit :

— Alors, c'est pour faire des phrases qu'il est venu et nous donner un cours d'histoire. Dieu merci! Cela se trouve dans Vander Linden. » Béotien va!

Le même, quand Legros, au Perron, dit quelques mots aux étudiants et leur signala l'existence à Liége d'un journal suspect de Wallingantisme, M. Bouillenne interrompit :

— Qu'est-ce que cela vient faire ici?

Puis, il s'en alla dormir... Heureuse précaution pour sa personne et son esprit!...

Un professeur.

M. Closon, pendant la conférence passait par des alternatives d'ombrage et de bonheur.

Ombrage! Quand l'orateur disait que l'histoire était un perpétuel recommencement.

Bonheur! Lorsque M. Jaspar élevait bien haut Godefroid Kurth.

M. Closon songeait déjà au tournant de l'histoire du collège St-Servais! Et, derrière lui, un mauvais plaisant, imitant la voix du Docte professeur, disait : « Les deux plus grands papes de l'histoire, Charlemagne et son petit fils... »

Lisez les

Jeunesses Politiques

organe mensuel de doctrine politique à l'usage de la jeunesse !

On s'abonne pour 10 francs rue du Marais, 24, BRUXELLES.

Le sport à l'Université.

Robert Servais, ancien président du C. A. E., vient de faire paraître dans « Les Sports » un article très intéressant, un peu dur peut-être, néanmoins exact, sur le « Sport à l'Université ».

Il critique l'inertie du gouvernement et l'opposition des corps professoraux pour le développement du sport universitaire. Il accuse l'incompétence et l'insuffisance de l'appui que le Ministère des Sciences et des Arts consent à nous apporter.

Le gouvernement doit trouver qu'eu égard de la modicité des subsides qu'il nous accorde, cette histoire de sport lui donne bien des ennuis. Une affaire d'intérêt collectif qui ne demande que 20.000 francs, c'est bien peu de chose, devant tant de questions d'intérêt particulier qui exige des millions, et n'admettent pas le moindre retard.

Il paraîtrait même que si l'on désire une subvention, il faut réclamer un million pour que la demande ait chance d'être examinée. Les demandes de dix ou de cinquante mille francs vont simplement s'empiller dans un carton qui leur sert de tombeau.

Aux étudiants belges devait revenir l'organisation des Jeux Olympiques de 1930. Dépourvus de subside, nous n'avions jamais été sérieusement représentés aux précédents jeux. Quand nous avons demandé leur organisation à l'occasion du Centenaire de l'indépendance, on nous fit grise mine. Quand on a su que nous n'avions pas un sou, on s'empressa de la donner aux Allemands, largement subsidiés par leur gouvernement.

Voici deux ans, que le Cercle Athlétique des Etudiants Liégeois réclame deux choses : la création d'un institut d'éducation physique à l'Université, ensuite, une après-midi de congé par semaine pour la pratique des sports.

La première semble des plus logiques, dans l'enseignement primaire et moyen, on nous a fait suivre un cours de gymnastique. Est-ce parce que nous avons dix-huit ou vingt ans, que nous devons nous ankyloser? Jusqu'à maintenant, nous n'avons encore rien obtenu.

Le second vœu avec l'appui de M. le Recteur a atteint le Ministère, mais nous avons appris, par après, qu'il fallait abandonner « tant à présent » cette question, défendable sûrement, mais qui nécessitait un examen sérieux et ne manquerait pas de rencontrer de nombreux adversaires.

Quels peuvent être ces adversaires ? Les professeurs, ou du moins une bonne partie d'entre eux.

Les étudiants ont si nettement l'impression que le sport est traqué à l'Université, que bon nombre d'entre eux craignent, d'aller demander au professeur, au répétiteur, ou même à un assistant, la remise d'une interro (chose toujours possible), afin de pouvoir ce jour-là tenir une place dans une équipe universitaire.

Il y a pis. Tel jour, un professeur prêchera avec une conviction réellement... professionnelle, les bienfaits de l'hygiène et de l'entretien du corps, mais peu après, c'est ce même convaincu qui fera l'obstruction la plus vive lorsqu'il sera question d'accorder une journée de congé à l'occasion des championnats interuniversitaires.

Ne dites pas que j'exagère. L'an dernier, au mois de mars, le Ministère accorda congé général dans nos Universités, à l'occasion d'un championnat de sports d'hiver. Le surlendemain, Messieurs les professeurs de la Faculté de Médecine se réunissaient et la question vint sur le tapis. Le congé fit figure de l'âne de la fable et le «haro» fut général ou à peu près. Seuls, M. le Recteur et M. le professeur Brouha prirent la défense du point de vue sportif.

On peut appeler cela de l'apathie, moi j'appelle cela de l'opposition. Née dans ce qu'on appelle une élite intellectuelle, cette opposition étonne, puisqu'elle combat des réalisations qu'indirectement, elle préconise dans ses théories.

Et cependant, cette confession d'un professeur de l'Université de Louvain est un véritable cri d'alarme :

« C'est par dizaines que j'ai compté les défaillances d'étudiants débilités, victimes de cette aridité des cours, d'un régime d'examens épuisant autant que draconien, d'un désintéressement complet au point de vue santé, force... »

Nous devons rendre hommage à notre Recteur, qui fait tout pour nous aider. Hélas! il est nommé pour trois ans : c'est sa dernière année. Alors? Les recteurs se suivent et ne se ressemblent nécessairement pas !

La cause de cette apathie professorale ? Au fond, l'étudiant lui-même. Le régime forcé des études l'« avachit » tout à fait. Avant la guerre, un étudiant à la fin de ses études, était un homme ; maintenant, ce n'est plus qu'un écolier.

Si le sport avait connu, il y a vingt ans, la vogue qu'il connaît actuellement, je suis certain que les étudiants auraient forcé la victoire et imposé, par un enthousiasme bien plus grand, le sport dans nos Universités.

Allons, camarades, réveillez-vous!

H. MARTIN.

ÉTUDIANTS ! !

EXIGEZ LES

CHOCOLATS & BISCUITS

DELHAIZE Frères et Cie

" LE LION „

14 Succursales à Liége

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...

Gagnez-en en faisant copier vos cours à la

MAISON SPECIALISTE

S. DAWIRS

Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419

Travail soigné - Livraison rapide - Prix modérés

PAPETERIE NATIONALE

Manufacture de papier sensible Poncelet S. A.

REPRODUCTION DE PLANS

Fourniture de bureaux et dessin

52, rue des Clarisses, LIÉGE

A LA BOTTE VERTE

Chaussures Hommes, Dames et Enfants

Charles MOREAU

Successeur : E. PAULUS-MOREAU

Rue Saint-Séverin, 31 -- 33, LIEGE

UN BON CHEMISIER

Ch. DE LANNOIS

Rue de Fétinne, 23.

Téléphone : 16242

POUR VOS PLANTES ET FLEURS

Maison STRAPS

Téléphonez au 10278

GRAINES ET PLANTES

87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Grand choix en toutes espèces de

COIFFURES POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

Chapellerie DESFRANÇOIS

2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SCHMITS

29, QUAI MATIVA

enseigne mieux et plus rapidement

ANGLAIS — ALLEMAND

COMPTABILITES

Joseph **COLLETTE**

Invalide

Rue du Coq, 39, à Liége

Copie de Cours. Reproduction de Dessins.

POULES

GRAINS, FARINES, PATEES

COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE

A. LAMBOTTE-LONAY

11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10061

17, rue Bonne Fortune, Téléphone 12171

Remise à domicile par camions à Liége et environs.

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE

Maison Ch. BARÉ

Passage Lemonnier, 27, LIEGE

Articles pour dessins. — Fournitures de Bureaux. — Images religieuses. — Porte-plumes réservoirs Waterman, Onoto, Swan, etc.

CAHIERS POUR ETUDIANTS

Téléphone 14642

SALEE et TAZIAUX

Electricité

Place St. Jacques, LIEGE

Casquettes, Calots, Bérêts, Insignes.

Coiffures et Accessoires pour Militaires.

Chapeaux de Scouts et accessoires.

Maison Magnette

Passage Lemonnier, 8, Liége

Maroquinerie, Serviettes et Pochettes

Décorations de tous pays

Insignes et brassards pour sociétés

Médailles Sport

I. BUISSERET

OPTICIEN

19, rue des Clarisses, LIEGE

CASQUETTES D'ETUDIANTS

INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30, LIEGE

Téléphone : 14373.

Pharmacie Vivario

50, rue de l'Université, Liége, Tél. 3160.

— Spécialités belges et étrangères —

— — EAUX MINERALES — —

Pansements antiseptiques — Accessoires.

Maison RENAUD

SOCIETE ANONYME

Rue de la Cathédrale, 81

Rue de l'Université, 26,

LIEGE

CHEMISES POUR HOMMES

BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Tous les étudiants qui lisent

LE VAILLANT

doivent lire

L'AUTORITE

23, rue du Marais, Bruxelles.

IMPRIMERIE DISONAISE

DISON

TOUS LES IMPRIMÉS

Machines à Écrire et à Calculer

Téléphone 1398 Verviers

Papeterie Centrale

14, rue de l'Université, 14, Liége

Cahiers — Articles de dessins — Compas de précision — Porte-Plumes Réservoirs — Règles à calcul, — etc.

Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé.

Tous les ustensiles de quincaillerie,

Tous les accessoires d'autos, motos, vélos,

FONDER BURNET

ANCIENNE — SERIEUSE — REPUTEE

rue des Dominicains et rue du Pont-d'Ile,

Téléphones : 10845 et 10813

POELES — CUISINIERES

LISSOIR

Place St. Barthélemy

NISSENBAUM

52, Rue de la Liberté, 52

LIÉGE

COSTUMES et PARDESSUS de 600 à 900 fr.

8 % de réduction aux Étudiants

Comptoir DENIS

Société Anonyme

3, Rue des Dominicains, 3

LIEGE

Gestion de fortunes

Etudie - Enseigne - Renseigne

Etudiants ! !

Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison

GUSTAVE HILDEBRAND

Rue du Pont-d'Avroy, 35,

RUE CHAUSSÉE-DES-PRÉS, 28.

Maison Sulmax

Rue Puits-en-Sock, 74

(côté de la Vierge Noire)

CHAUSSURES DE CEREMONIE

CHAUSSURES DE FATIGUE

Les plus élégantes,

Les plus résistantes,

Les moins chères ! ! !

MACHINES A ECRIRE

" ROYAL „

Rue de la Régence

LIEGE

PENSION DE FAMILLE de 1er ordre

Recommandée à MM. les Etudiants

Melle BOGAERT

10, rue Bertholet, 10, LIEGE

« LE BOCK » et « L'EXPORT »

VIVEGNIS

s'imposent par leur qualité.

Camarades,

LISEZ TOUS

Le XXme Siècle

Chaque dimanche : Le XXme littéraire et artistique

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise.

Imprimerie Disonaise, S. Winandy, Dison.